



## L'acte et la manière

**La quinzième édition du festival ActOral s'est clôturée samedi soir dans la musique et la joie. Retour sur trois semaines d'émoi artistique.**

Une édition adolescente et rebelle, émotive, intense, irrévérencieuse et grave, à la hauteur de ses quinze printemps. Le festival a pris de l'ampleur et a prouvé qu'il le méritait largement. Sous le signe de la mutinerie et du bouillonnement hormonal, les différentes propositions — à l'instar d'*UFE Film* et *Performance* de César Vayssié — ont enflammé les planches marseillaises avec engagement et passion, interrogeant, constatant, observant les conflits internes et externes qui tiraillent le monde, la société et ses contemporains.

Ouverture en fanfare au Gymnase, sur les prédictions ultra pessimistes chantées et dansées de *Sound of Music*, la comédie musicale made in Broadway d'une efficacité sans faille du trio Duyvendak/Fiat/Dubois. Sous l'éclatant sourire américain et la virtuosité technique éblouissante résonne la décadence d'un monde filant vers le chaos. L'évidence et la tension de ce paradoxe amènent une méditation douceâtre sur l'aveuglement, l'abrutissement contemporain, et travaillent l'angoisse existentielle dans une joie pailletée et communicative. Le happy end de cette « Mélodie du Bonheur » montre alors une humanité unifiée dans la synchronicité... Cauchemar dogmatique ? Utopie marxiste ? Solution finale ?

## Le "la" du festival était donné...

Au MuCEM, César Vayssié et sa bande de comédiens/performeurs de la génération Y refont le monde, le cinéma et le théâtre. Sous l'égide du *Pickpocket* de Bresson, les activistes d'*UFE Film* et *Performance*, paumés dans la brume de l'histoire en marche, partent à la poursuite d'un nouveau langage. Dans une recherche anarchique d'une forme de sacré, ils propulsent leurs corps vers une poésie de l'absolu, font bloc « *pour se haïr et s'aimer* », portant leurs convictions déchues en étendard, autour d'une quête impossible d'amour, une soif inéteignable de repenser la politique. Jan Martens donnait quant à lui à voir sa vision épurée de la danse contemporaine au Ballet National de Marseille. Dans *Ode to the Attempt*, performance en treize étapes prédéfinies, il livre une partition

personnelle, méthodiquement connectée au public, à l'opposé d'une perfection glacée. Puis, *Sweat Baby Sweat*, duo qu'il a chorégraphié, joue sur l'équilibre sensible d'un couple de danseurs. Dans la proximité du rapport, les liens d'interdépendance amoureuse s'esquissent ostensiblement, les muscles et la chair mus par les syndromes d'attraction-répulsion magnétiques dessinent avec une pureté organique la spirale d'une relation sentimentale, de l'évidence de la fascination à son fatal épuisement.

Pour *Saga*, Jonathan Capdevielle a transformé le grand plateau de la Friche en théâtre de son enfance. Avec les Pyrénées pour tout décor, le public arpente les nationales qui sillonnent la région de Tarbes, pénétrant ainsi les secrets de la famille Capdevielle. Le comédien-metteur en scène, accompagné d'amis comédiens de la première heure, assume plusieurs rôles pour narrer son histoire, et ne lésine pas sur les références populaires, parties intégrantes de ses souvenirs et madeleines de Proust. De Balavoine à l'émission *Mystères* en passant par *Jurassic Park*, rien n'est mis de côté, et le mélange des registres de jeu fait qu'une chanson de Céline Dion prend une tournure poétique et théâtrale aussi inattendue que touchante.

L'univers de Pamina de Coulon investissait Montévidéo avec une réflexion scientifique vulgarisée sur de grandes problématiques métaphysiques, *Fire of Emotions*. A grand renfort de théoriciens et savants chevronnés (Pythagore, Newton, Einstein, Hawkins, Whitehead, Schrödinger, Stengers...), la jeune Suissesse débat sur le voyage dans le temps et ses paradoxes. Ses interrogations subjectives sont le sujet de belles passes, aussi hilarantes que passionnantes.

Angélica Liddell, le « grand nom » du festival, a divisé le public avec *Te Haré Invencible Con Mi Derrota*, donné dans la muséale Criée. Invitée par Hubert Colas, elle avait choisi de présenter cette œuvre, très personnelle, créée il y a quelques années. Certains y virent une caution décevante, totalement égocentrée et nombriliste, ou une « hystérisation » de la douleur en performance, renvoyant à l'image de la grande bourgeoise qui « pète les plombs » après quelques verres, malmenant avec mesure son corps. D'autres n'y décelèrent au mieux qu'une auto-thérapie pour voyeurs... Mais d'autres encore furent touchés à l'extrême par ce don dramatique, cette fragilité mise à nu, pourtant maîtrisée et écrite. Ils y reconnurent les éléments qui la firent acclamer en Avignon : cet art de sublimer la détresse, de symboliser la douleur et d'être là, tout simplement, présente et dans l'instant, même si ce moment et ce qui se vit est moche, d'assumer le regard, tel un soldat de la création.

Vincent Thomasset a puisé dans les *Lettres de non motivation* de l'artiste Julien Prévieux un théâtre jouissivement comique, critique et politique de la relation épistolaire employeurs/employés, en détournant une activité parfois oppressante (la recherche d'emploi) en exercice salutaire et libérateur. La dramaturgie, la terminologie et la logique de l'efficacité de la lettre de motivation, rituel social censé rendre le demandeur crédible sur le marché du travail sont délirées, poétisées dans tous les registres de jeu possibles, révélant au passage l'absurdité de certains critères, paramètres ou slogans. Les cinq acteurs (excellents) incarnent une armée de récalcitrants au travail qui s'indignent, s'offusquent et se déroberent, démasquant des idéologies et affirmant leur désintérêt du salariat.

Le théâtre documentaire de Milo Rau proposait, avec *Breivik's Statement*, une lecture du discours de défense du terroriste norvégien Anders Breivik à son procès. Il y a deux « personnages » dans sa « pièce » : le marxisme culturel et le libéralisme économique, coupables de la promotion du multiculturalisme. Le terroriste ne fait que les identifier sans les articuler. Or, la neutralisation de l'un par l'autre, le fait qu'antiracisme et antisémitisme soient le seul fonds de commerce d'une gauche qui a abandonné les luttes sociales et qu'une certaine routine se soit installée dans la pensée gauchiste, résonnent en écho dans l'espace théâtral et dans la faiblesse du débat qui eut lieu ensuite. Il faut espérer qu'elle entraîne chez les spectateurs de « produits artistiques et culturels » (pour employer une terminologie néo-libérale) une réaction, voire une autocritique. Probablement des tas de petits Breivik sont en fabrication actuellement dans le monde et si ce déficit d'une parole réellement contradictoire et porteuse de vérités s'installe, d'autres massacres sont à venir.

Le dernier soir à Montévidéo, avant le Dj set ritualisé de Boris, les Dewey Dell, qu'on surnommait les « Castellucci juniors », performèrent un live électronique brutal et puissant, dont la dramaturgie sombre et défiante a mis un beau point final à ces trois semaines de création sensationnelles. Une édition à inscrire dans les annales de l'art vivant à Marseille.

Barbara Chossis et Olivier Puech  
Mardi 13 octobre 2015

**Le festival Actoral s'est tenu du 24/09 au 10/10 à Marseille.**  
Rens. : [www.actoral.org](http://www.actoral.org)

